Il fallait, de plus, que l'aspect de la terre variât sans cesse, pour que le phénomène quotidien ne fût point monotone dans sa périodique uniformité. Aussi remarquez avec quel ordre, quelle précaution, et, pour ainsi dire, avec quelle condescendance la métamorphose s'accomplit.

A peine le coq, qui doit annoncer la venue du jour, a-t-il jeté sa première clameur, peu à peu l'horizon s'éveille, et, successivement, tout s'épanouit ou se ment; depuis le liseron de nos champs jusqu'au lilas de nos jardins, depuis le merle de nos bois jusqu'au moineau de nos maisons. Et que de charmes déjà dans ce petit lever de la nature! Pair est frais et parfumé; sur les épines du chardon la rosée pose des saphirs, des topazes, des émeraudes; dans la charmille, avant de partir, la fauvette caresse sa jeune famille, tandis que l'hirondelle, au gazouillement de la sienne, décrit au loin ses courbes gracieuses; sur tous les points, de nouvelles fleurs se groupent en bouquets, une foule d'oiseaux s'égayent dans le bocage, et des milliers d'insectes, sur le gazon, scintillent comme des rubis.

N'essayez pas de définir toutes ces formes, toutes ces couleurs, de signaler tous ces embellissements, de compter toutes ces provisions, tous ces convives; car, à chaque instant et avec profusion, la terre se pare, s'enrichit et s'anime. Des papillons élégamment vêtus se balancent dans l'atmosphère, et des poissons argentés s'amuse dans le lac; la baie se festonne en guirlandes, et, depuis la vallée jusqu'à la montagne, chaque arbre, couvert de fruits, est une cité aérienne peuplée d'hôtes aussi divers par le type et par la vestiture que par la voix et par l'instinct.

N'essayez pas surtout d'analyser toutes ces perspectives; car, à mesure que la lumière exalte ses rayons, les teintes deviennent plus nombreuses et plus vives, comme aussi le mouvement, de plus en plus s'accroît et s'étend; depuis l'âne, qui, d'un pas soumis, porte le bât sur le chemin, jusqu'au chamois indépendant qui bondit tout à l'aise sur la crête des rochers. Et, tandis que la baleine, dans l'Océan, fait son écumeux sillage, la frégate glisse au-dessus des flots sans les toucher, et des mollusques diaphanes voguent à la surface des eaux avec leur nacelle nacrée et leurs rames purpurines.

Enfin l'astre du jour, radieux de sa magnifique influence, revêt graduellement tout son éclat; le ciel et la mer, aux confins de l'horizon, se confondent en une même teinte azurée. La scène est prête, car la plaine a partout achevé sa parure, et sur la roche granitique l'acanthé a mis ses veites rosaces comme un architecte ses décors.

Mais, pour qui tous ses ornements, tous ces parfums, tous ces concerts? Pour qui toutes ces fleurs, toutes ces richesses? Pour qui toutes ces plantes et tous ces animaux? Pour l'homme, et pour lui seul, car lui seul peut admirer.

Dès qu'il se montre, voyez comme tout reconnaît et salue sa souveraineté. Le chien interroge son moindre geste pour y prendre ses ordres, et le cheval hennit d'impatience pour les exécuter. Le bœuf, pour le servir, s'attelle docilement à la charrue, et la vache se rend joyeuse au pâturage pour lui rapporter un lait plus savoureux. Afin de répondre à ses besoins et même à ses désirs, la chèvre et la brebis lui préparent leur belle toison, et la poule et la cane leur nombreuse couvée; l'abeille va sur les monts recueillir la cire et le miel, tandis que le bombyx, aux branches du mûrier, a déjà filé sa coque soyeuse; et l'eider, au sommet de la falaise, se déponille d'un duvet précieux, pendant que l'avicule fabrique des perles au fond des mers.

Tout se dispose à l'envi pour concourir à son bien-être ou pour lui plaire.

L'atmosphère se courbe en dôme transparent au-dessus de sa tête, pendant que le ruisseau passe, souriant, à ses pieds; la fontaine lui présente sa coupe limpide; la forêt, ses arcades ombreuses; la vigne, sa grappe sucrée; la colline, sa charmante étagère; l'espallier, ses fruits exquis; et le maronnier, dans les parcs, arrondit son vaste feuillage, tandis que le palmier s'élève en svelte colonne, pavoiant sa cime verdoyante comme un signal dans le désert. Toutes les fleurs rivalisent de grâce, d'arôme et de couleur; le bluet tourne vers lui sa corolle d'azur; l'oranger, son fruit d'or, et le lis, son calice d'argent. Le faisan lui envoie ses reflets métalliques, le paon étale devant lui les plumes légères de son diadème et les plumes somptueuses de sa queue, tandis que, messagère invisible, la brise, qui berce les arbustes et les fleurs, lui apporte à la fois et les vapeurs embaumées de la rose et les sons mélodieux du rossignol. Et remarquez ici une de ces harmonies de détails qui se manifestent à tout instant. Le rossignol, prince du chant, n'ayant de charme que pour l'oreille, et le paon, le plus beau des gallinacés, n'intéressant que le regard, voyez, dans ses rapports avec nos sens, comme diffère leur instinct: le rossignol se cache et se fait entendre, le paon se montre et se tait.

Que l'homme jouisse donc, sans partage, de tant de faveurs qui ne sont faites que pour lui.

Toutefois, les sensations les plus suaves fatigueraient assez vite ses organes, si elles étaient trop continues; il faut donc à ses plaisirs une intermittence convenable. Aussi voyez, à mesure que, sur tous les points de l'horizon, les premiers silences de la nuit se mêlent et se substituent au derniers murmures du jour, voyez comme peu à peu la scène change. Déjà le liseron replie sa corolle, tandis que la belle-de-nuit développe la sienne. Par degrés insensibles, les fleurs les plus brillantes s'inclinent et se ferment, tandis que d'autres, plus ternes, s'ouvrent pour les remplacer. Aux papillons richement costumés succèdent partout de sombres phalènes; l'araignée prévoyante, après avoir réparé sa toile, se recueille dans le tube moelleux qui, tour à tour, lui sert de refuge ou d'affût; la coccinelle tachetée se blottit dans les sépales d'un calice, et l'étonnant puceron dans le pli d'une feuille. Déjà l'alouette a rallié ses petits, et la poule, avec les siens, a repris au perchoir sa place accoutumée; le canard regagne à pas lents sa basse-cour, et le passereau, plus rapide, a retrouvé son toit. Les agneaux se groupent autour de leur mère, qui paisiblement les ramène au logis. Reconduits à leur litière, le bœuf, l'âne et le cheval se délassent de leur fatigue, calmes, nourris et abrités; et le chien, rentré dans sa niche, permet au chat d'exécuter sa ronde silencieuse. Avertis par la dégradation successive de la lumière, les animaux chasseurs peuvent revenir à propos de leur course lointaine, et les espèces voyageuses ont aussi le temps de choisir leur station.

Cependant, de plus en plus, le jour baisse, les formes s'effacent ainsi que les couleurs, le mouvement diminue, le bruit cesse; tout invite l'homme au repos: l'homme s'endort, et la nuit commence.

Alors, le lièvre, rassuré, quitte son gîte et se promène dans les guérets; la fouine, si prudente, sort tranquille de son terrier; la chauve-souris vient prendre dans l'air les fonctions de l'hirondelle qui s'est retirée; la rainette, qui n'a plus à craindre le bec du canard, saute avec légèreté sur la mousse, ou nage avec prestesse dans le ruisseau; le ver luisant, dans les sentiers, illumine les buissons; et, sous le sol, la taupe infatigable creuse et balaye ses galeries. Quelques cris rares et lointains se produisent encore: le grillon chante au seuil de sa demeure, le hibou sur ses ruines, et la grenouille dans son marais; mais, privés de la présence du maître, qui ne doit presque jamais ni les entendre, ni les voir, les animaux nocturnes portent, dans leur voix, la tristesse, et, dans leur livrée, le deuil. Et pourtant, ne vous y trompez pas, chacun de ces êtres a son office à remplir, et plus ou moins directement, tous nous sont utiles, quoique leurs services soient souvent ignorés et parfois méconnus.

Enfin la nuit règne et le mouvement paraît mourir sur tous les points; si tout s'apaise aussi dans l'Océan, sa surface lisse est alors une sorte de glace immense où les étoiles, de loin, semblent se voir, comme la lune, de près, vient s'y mirer.

La puissance végétative s'assoupit elle-même. Soustraite à son principe excitateur, elle ralentit et suspend son action. Presque toutes les plantes s'endorment, chacune dans une position qui lui est propre, et, pour ainsi dire, avec des précautions particulières: depuis le lotus, qui entoure sa fleur de trois bractées, comme d'un triple rideau, jusqu'à la sensitive, qui contracte toutes ses feuilles pour offrir au vent moins de surface.

Toutefois, la nuit n'a pas seulement pour fonction de détendre, pour les rénover, les forces végétatives, elle doit encore restreindre l'évaporation et condenser même plus ou moins les vapeurs atmosphériques. Sans elle, en effet, le ruisseau serait tari dans sa source, et le lac ne pourrait maintenir son niveau; sans elle, plus de brise dans l'air, plus de rosé dans la prairie, plus de verdure dans les champs; sur l'horizon desséché, plus de végétation; et, dès lors, plus de vie. Ainsi, par l'intervention salutaire de la nuit, tout se rafraîchit, se repose et se reflat.

Mais, tandis que l'homme renouvelle dans le sommeil toutes ses facultés, ses communications avec le Créateur ne sont point interrompues, car il est des âmes choisies qui prient dans la retraite; et, dans le monde physique même, il est une intelligence d'élite qui veille pour contempler. Ce savant, c'est l'astronome. Et remarquez comme son heure est bien venue. Le soleil a disparu pour ne pas éblouir son regard, pour permettre à son télescope de mieux saisir, jusque dans les profondeurs indéfinies de l'espace, ces globes innombrables dont il étudie le mouvement, la distance et les lois. Laissons-le s'extasier aux splendeurs du firmament, qui lui révèlent et qui lui dictent ce qu'il doit ensuite nous transmettre; car le génie, quand il sait être digne de son noble privilège, est le secrétaire même de Dieu.

Du reste, qui que vous soyez, la nuit a pour vous d'autres prodiges, qui ne vous demandent guère qu'un peu d'attention. En effet, si les magnificences du jour semblent faites pour ravir les